

La sagesse stoïcienne (2)

1) La règle du jugement

2) La règle du désir

3) La règle de l'action

« Il y a des choses qui dépendent de nous ; et il y en a d'autres qui n'en dépendent pas. (...) La liberté, c'est l'indépendance de la pensée. »

Epictète

**« Les hommes se
rendent malheureux non par
les choses qui arrivent mais
par leur manière de voir les
choses qui arrivent . »**

Epictète

*« Quelle infime partie de la vie universelle ! Sur quelle infime motte de la terre universelle rampes-tu ! Réfléchissant à cela, représente-toi qu'il n'y a rien de grand que d'agir comme le veut ta nature, et que de supporter ce que t'apporte la commune nature. »
M.A. (XII, 32)*

*« La sagesse consiste en ceci : à passer chaque jour comme si c'était le dernier, à éviter l'agitation, la torpeur, la dissimulation. »
M.A. (VII, 69)*

*« Ne mets ton plaisir et ton acquiescement qu'en une seule chose : passer d'une action utile à la communauté à une action utile à la communauté, en pensant à Dieu. »
M.A. (VI, 7)*

« C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne. » Sénèque

« Il faut régler sa vie action par action, et si, dans la mesure du possible, chacune suffit à son but, se déclarer content. Or, de faire qu'elle suffise à son but, nul ne peut t'empêcher. Mais un obstacle extérieur s'y opposera. Rien ne saurait t'empêcher d'être juste, modéré, réfléchi. Mais peut-être, une autre forme de mon activité s'en trouvera entravée ? Mais en accueillant allègrement cet obstacle et en te reportant de bon cœur à ce qui t'est donné, tu feras place aussitôt à une autre façon d'agir qui s'accordera avec le plan de vie dont il est question. »

M.A. (VIII, 32)

«Lorsque tu as fait du bien et qu'un autre y a trouvé son bien, quelle troisième chose recherches-tu en outre, comme les insensés ? Passer pour avoir fait du bien ou être payé de retour. » (VII, 73)

*«Le sage, en obligeant quelqu'un, ne cherche pas à en tirer profit, mais il passe à un autre bienfait, comme la vigne qui, la saison venue, produit à nouveau du raisin ».
(V, 6)*

«Il faut toujours avoir à ta disposition ces deux préceptes; l'un, de n'accomplir uniquement que ce que t'inspire, dans l'intérêt des hommes, la raison de ton pouvoir royal et législatif. L'autre, de changer de conduite, s'il se trouve quelqu'un pour redresser et modifier ton opinion. Il faut toutefois que ce changement procède toujours d'un certain motif soutenable, de justice par exemple, ou d'intérêt général et tels doivent être exclusivement les mobiles qui puissent t'y déterminer, et non point ce qui te paraît glorieux ou agréable. » (IV, 12)

« Ma cité et ma patrie, en tant qu'Antonin, c'est Rome; en tant qu'homme, l'univers. En conséquence, les choses utiles à ces deux cités sont pour moi les seuls biens. » (VI, 44)

« Comme les membres du corps, chez les individus, les essences raisonnables, bien qu'appartenant à des êtres distincts, sont, sous un rapport analogue, constituées pour agir de concert. Cette pensée te frappera davantage, si tu te dis souvent à toi-même : "Je suis membre du corps des essences raisonnables." Mais, si tu te dis, avec la lettre P : "J'en suis partie", tu n'aimes pas encore du fond du cœur les hommes, tu ne te plais pas encore absolument à leur faire du bien, car si tu fais le bien simplement par devoir, tu ne fais pas encore ce bien comme à toi-même. » (VII, 13)

« As-tu vu, par hasard, une main amputée, un pied, une tête coupée et gisante à quelque distance du reste du corps ? C'est ainsi que se rend celui qui n'acquiesce point à ce qui arrive, qui se retranche du Tout, ou qui agit à l'encontre de l'intérêt commun. Tu t'es rejeté hors de cette union conforme à la nature, car tu naquis en en faisant partie, et voici que tu t'en es toi-même retranché. » (VIII, 34)

« Voilà pourquoi il faut pouvoir se dire en toute occurrence : « Ceci vient de Dieu. » Mais moi, je ne l'ignore point, Et c'est pour cela que je le traite, selon la loi naturelle de la société, avec bienveillance et justice. Néanmoins, je vise en même temps, dans les choses indifférentes, à leur attribuer leur valeur relative. » (III, 11)

« Tandis que la nature de l'homme est partie d'une nature qui ne peut être entravée, intelligente et juste, car elle attribue équitablement à tous les êtres et selon leur valeur, leur part de durée, de substance, de cause, d'énergie, d'accidents. Remarque toutefois que tu ne trouveras pas en tout cette équivalence, si tu compares avec une seule autre une seule attribution; mais il faut comparer en bloc tout ce qui a été donné à l'un à l'ensemble de ce qu'un autre a reçu.» (VIII, 7)

« Souviens-toi que tout ce qui arrive, arrive justement. Tu le remarqueras, si tu observes avec exactitude. Je ne dis pas seulement : arrive selon la suite, mais encore selon la justice, et comme si quelqu'un assignait à chacun selon son mérite. » (IV, 10)

« Mais l'homme, dit-on, possède la raison, et il peut, en y réfléchissant, parvenir à comprendre en quoi il est défectueux.- Bonne réponse ! Ainsi donc, toi aussi, tu possèdes la raison. Provoque alors par ta disposition raisonnable sa disposition raisonnable; fais-le comprendre, avertis-le. S'il entend, tu le guériras. Nul besoin de colère. Ni tragédien, ni courtisane. » (V, 28)

« Un tel me méprisera ? Ce sera son affaire. La mienne, c'est que je ne sois jamais pris à faire ou à dire quelque chose qui soit digne de mépris. Un tel va me haïr. Ce sera son affaire. Mais la mienne sera de me montrer bienveillant et doux à l'égard de tous. » (XI, 13)

« Si tu le peux, dissuade-les, si tu ne le peux pas, souviens-toi que la bienveillance t'a été donnée pour ce cas. Les Dieux eux-mêmes sont bienveillants aux gens de cette sorte; maintes fois même ils les aident à obtenir la santé, la richesse et la gloire, tant ils sont bons ! Cela t'est possible, à toi aussi; ou bien alors, dis-moi qui t'en empêche ? » (IX, 11)

« Et, dans tes colères, aie présent à l'esprit que ce n'est pas l'irritation qui est virile, mais que la douceur et la politesse sont des vertus d'autant plus humaines qu'elles sont plus mâles, et que celui qui en est pourvu montre plus de force, de nerfs et de virilité que celui qui s'indigne et se fâche. » (IX, 18)

« Ce culte consiste à nous conserver pur de passion et de mauvaise humeur contre ce qui nous vient des dieux et des hommes. Ce qui vient des dieux, en effet, est respectable en raison de leur excellence ; ce qui vient des hommes est digne d'amour, en vertu de notre parenté commune ; digne aussi parfois d'une sorte de pitié, en raison de leur ignorance des biens et des maux. » (II, 13)

« Le propre de l'homme est d'aimer même ceux qui l'offensent. Le moyen d'y parvenir est de te représenter qu'ils sont tes parents, qu'ils pèchent par ignorance et involontairement; que sous peu, les uns et les autres vous serez morts; et, avant tout, qu'on ne t'a causé aucun dommage, car on n'a pas rendu ton principe directeur pire qu'il n'était avant. ».(VIII, 22)

« Aucune école n'a plus de bonté et de douceur, aucune n'a plus d'amour pour les hommes, plus d'attention au bien commun. La fin qu'elle nous assigne, c'est d'être utile, d'aider les autres et d'avoir le souci, non pas seulement de soi-même, mais de tous en général et de chacun en particulier. »

Sénèque

Jugement

Logique

Vérité

Désir

Physique

Tempérance

Action

Morale

Justice

*« Une seule chose ici-bas est digne de prix :
passer sa vie dans la vérité et dans la justice,
en se gardant indulgent aux menteurs et aux
injustes. »(VI, 47)*

*« Bonheur de l'homme : faire ce qui est le propre de
l'homme. Et ce qui est le propre de l'homme, c'est
d'être bienveillant envers ses pareils, de mépriser les
mouvements des sens, de discerner les idées qui
méritent créance, de contempler la nature
universelle et tout ce qui arrive conformément à sa
loi. » (VIII, 26)*

Thraseas

Helvidius

Caton

Brutus

Dion

Marc-Aurèle

« Il est plus juste que je suive le conseil de mes amis plutôt que la multitude de mes amis ne suive ma seule volonté. »



Écrivains de l'histoire
auguste. Julius Capitolinus :
Vies d'Antonin-le-pieux
(Éd. 1844)

Tome 3



 hachette
livres

(BnF)

*« Sa vie fut celle d'un homme
qui nous donne une meilleure
opinion des hommes. »
Montesquieu*

*« C'est l'âme la plus noble qui
ait vécu. » Hippolyte Taine*

Diogène et Alexandre



« Que sont Alexandre, César et Pompée auprès de Diogène, Héraclite et Socrate? Ceux-ci, en effet, connaissaient les choses, les causes, les substances, et leurs principes de direction restaient toujours les mêmes ; mais ceux-là, combien de choses ils ignoraient, et de combien ils s'étaient faits esclaves? » (VIII, 13)

« Quels êtres vulgaires que ces petits hommes qui jouent les politiques et s'imaginent agir en philosophes ! Ils sont pleins de morve. O homme, que fais-tu ? Fais ce que ta nature présentement exige. Décide-toi, si tu le peux, et ne regarde pas si on te verra. Ne t'attends pas à la République de Platon, mais sois satisfait du plus petit progrès, et ce résultat, ne le considère pas comme petite chose. Car qui pourrait changer les principes des hommes ? » (IX, 29)

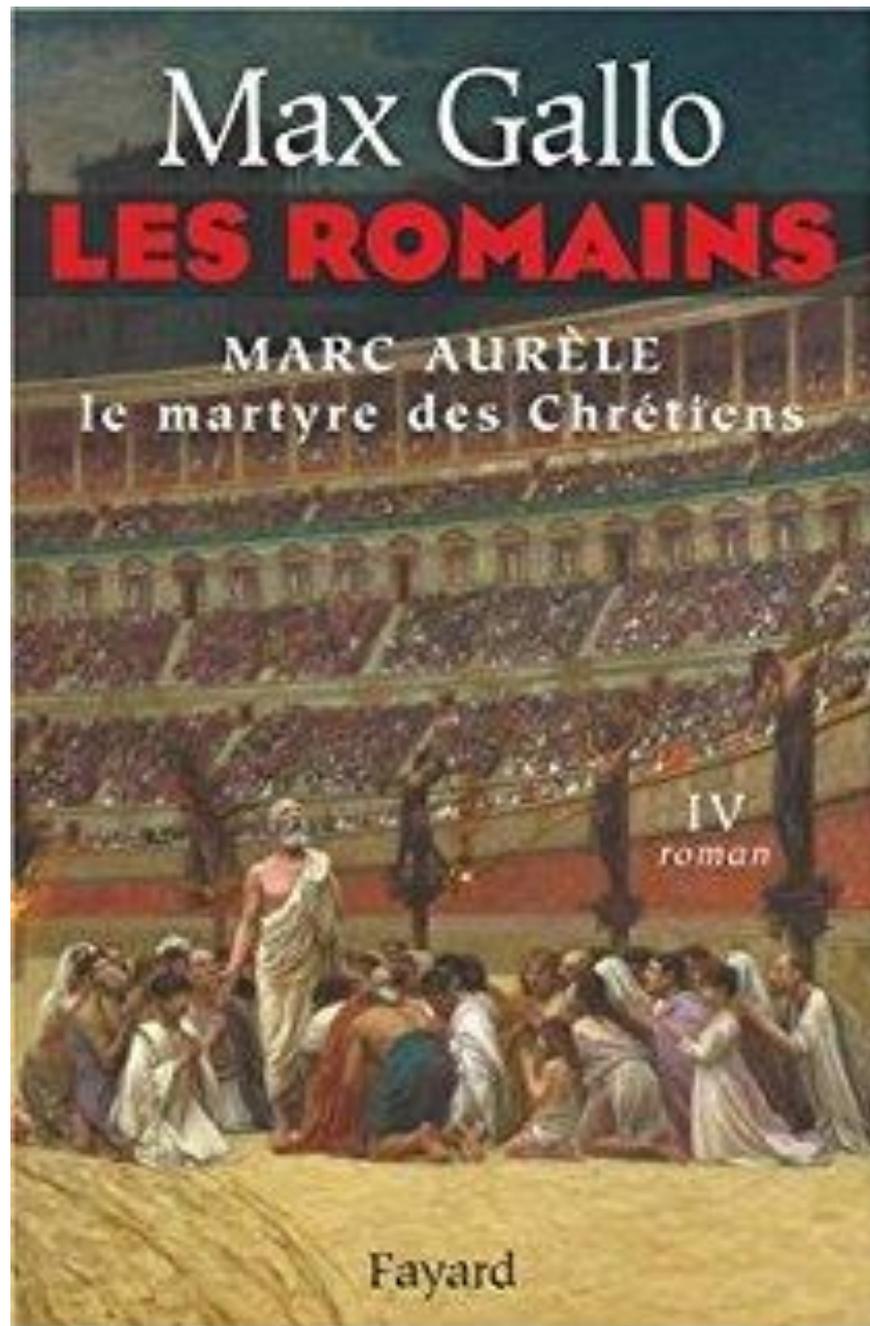
Sainte BLANDINE



Max Gallo

LES ROMAINS

MARC AURÈLE
Le martyre des Chrétiens



IV
roman

Fayard

1) L'affirmation d'un ordre intelligible du monde

2) Un courant écologiste

3) L'idée d'appartenance à une même communauté

FIN